Reportage vidéo : La Ville Morte de Korngold, 1920 au Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 17 mars 2015



VIDEO, reportage. Créé en 1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner… le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques. **Production événement à l'Opéra Graslin de Nantes, les 8, 10, 13, 15 et 17 mars 2015**. Entretiens avec Philipp Himmelmann, Thomas Rösner, Maria Riccarda Wesseling, Helena Juntunen, Daniel Kirch… © CLASSIQUENEWS.COM 2015

LIRE aussi notre présentation complète de la reprise de La Ville Morte de Korngold, au Théâtre Graslin de Nantes, 5 représentations : **les 8, 10, 13, 15 et 17 mars 2015**

Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 8

novembre 2014. Cavalli : Elena. Monica Pustilnik, direction. Jean-Yves Ruf, mise en scène. Gaia Petrone, Anna Reinhold, Christopher Lowrey, Emiliano Gonzalez Toro, …



En 3 heures de temps, voici du pur bel canto non pas romantique ni bellini en… mais baroque ; formidable immersion dans le génie lyrique vénitien, creuset irrésistible d'une formidable et épique hybridation des genres. Ce Cavalli dévoilé à Aix cet été, se voit confirmé à Nantes (avant Angers puis Rennes) : accompagnant le dernier Monteverdi à Venise, aussi créatif et moderne que son contemporain Cesti – autre génie du XVII ème italien précisément vénitien-, Francesco Cavalli démontre ici une maestria sublime dans l'expression des passions amoureuses, travestissements, lamentations pathétiques voire plongée

tragique sans omettre nombre de saillies bouffonnes totalement délirantes à la clé. .. autant de facettes irrésistibles qui fondent une scène lyrique parmi les plus foisonnantes jamais conçues. L'opéra vénitien du XVII ème offre une synthèse exceptionnelle de l'invention théâtrale y musicale : tous les registres s'y mêlent. Certes pas de choeur (propre à l'opéra romain) ni de danses (emblème de la cour de France) mais une compréhension sensible et profonde du coeur humain proche souvent de la parodie, de la satire aussi auxquelles se joint une bonne dose de cynisme saisissant. Cavalli et son librettiste ont façonné un échiquier troublant et vertigineux – un « tourner manège shakespearien »- où les situations exacerbées – entre rêve ou cauchemar- révèlent les aspirations souterraines, et tous les moyens mis en oeuvre pour les réaliser.

Le génie de Cavalli confirmé à Nantes. Aucun des nombreux personnages n'est épargné. Sauf Créon peut être : roi magnanime au III qui rétablit l'innocence d'Hippolyte et permet à Thésée de retrouver celle qu'il n'avait au final jamais cessé d'aimer. Au départ, dès le début du Prologue, la truculente « Discorde » montre bien ce qui dirige le monde… Ainsi contre tout attente et avec le soutien de Neptune (fieffé agitateur), Thésée enlève Hélène à la barbe de son faux père Tyndare. Ajoutez que la plus belle femme du monde ne pourrait se contenter d'un seul prétendant…. comptez au moins un autre : Ménélas … que ses sentiments conduisent au travestissement : il prend l'identité d'une amazone, « Elisa » pour pénétrer jusqu'à la palestre où la divine blonde a coutume de s'entraîner à la lutte avec ses suivantes expérimentées.

1000 nuances du désespoir…



Venise aime la confusion des sentiments et des sexes aussi notre Elisa/ Ménélas suscite elle-même le désir de deux mâles imprévus ici : le roi Tyndare et le compagnon de Thésée, Pirrithoüs. .. la galerie ne serait pas complète sans les figures obligées de tout opéra vénitien : désespoir noir, délire buffon. Donc d'abord, l'emblème du désespoir dont les vénitiens ont fait une spécialité : le lamento. .. Ainsi sont taillés les arias si fugaces de Tyndare (pauvre chenu frappé par la beauté d'Elisa : très crédible **Krzysztof Baczyk**, jeune basse russe à suivre) mais surtout des sublimes victimes de l'amour au comble de l'anéantissement : Ménestée, le fils de Créon (claire référence au Nerone monteverdien : **Anna Reinhold** fait scintiller son timbre sombre et chaud), soupirant en souffrance face à l'inaccessible Hélène qui en taquine et cruelle veille bien à lui refuser tout regard compréhensif; et surtout la remarquable figure d'Hippolyte, compagne légitime de l'ignoble et volage Thésée (on est loin de Rameau car ce Thésée là est une crapule de la première espèce). Tyndare, Ménestée, Hippolyte… Cavalli leur réserve de sublimes airs de désenchantement amoureux, vertiges et abysses émotionnels dont l'opéra vénitien est bien le seul alors à sonder tous les reliefs de la profondeur. Juste et foudroyante Hippolyte : ce que fait la jeune mezzo italienne **Gaia Petrone** (portrait ci-dessus) du personnage humilié, trahi, relève… du miracle vocal. Son incarnation illumine toute la seconde partie du spectacle (fin du II, totalité du III : tant pis pour nos voisins partis à l'entracte)…

Du délire bouffon déjanté au voluptueux ineffable…

Puis, à l'extrémité de cette palette d'affects, se hisse lui aussi très haut dans l'investissement peut-être plus scénique que vocal, le bouffon délirant, incarnation de la folie qui gouverne les hommes, d'Iro du ténor argentin **Emiliano Gonzalez**

Toro : Platée délurée avant l'heure, parfois lubrique, souvent mordante, aiguillon dramatique qui exacerbe toute situation si elle n'a pas donné ce qu'il en attendait. N'oublions pas non plus cet autre lyre qui depuis Monteverdi fait la valeur du drame vénitien : le sublime langoureux, cette sensualité conquérante qui est l'apanage de la première scène d'Elena (le soprano voluptueux jamais forcé et coloré de **Giulia Semenzato** se glisse très naturellement dans le corps de la sirène envoûtante).

Volupté cynique. On comprend bien que de la part de Cavalli, le thème d'Hélène n'est qu'un prétexte : prétexte à aborder toutes les tares humaines qu'amour suscite en une cascades d'effets imprévus. Faux semblants, quiproquos, langueur feinte (Ménélas/Elisa vis à vis de Pirithoüs), vraie détestation jusqu'au crime organisé (Menestro contre Teseo)… tout cela révèle l'éloquente maturité de l'opéra vénitien des années 1640-1650 (une source à laquelle s'abreuve la France de Mazarin et du jeune Louis XIV puisque Cavalli fait créer *Ercole Amante* à Paris en 1660) : un opéra pionnier premier qui sait divertir en brossant une satire délicieusement abjecte de l'âme humaine. Après une telle traversée éprouvante, du pur bouffon aux cavernes tragiques, il faut bien ce final d'un langoureux souverain où les deux couples recomposés se retrouvent, comme après le songe d'une nuit de cauchemar : Elena/Menelao et Ippolita/Teseo.

Comme dans La Calisto, autre joyau lyrique dû au génie cavallien, hier ressuscité avec une audace devenue légendaire par le trio Maria Bayo/René jacobs/Herbert Wernicke, voici cette Elena plus voluptueuse et terriblement cynique encore, où coule un vrai sens du théâtre et des situations dramatiques contrastées déjantées. Du pain béni pour les chanteurs-acteurs et les metteurs en scène. A Nantes aux côtés des interprètes déjà cités, soulignons la versatilité piquante du soprano toujours incarné de **Marianna Flores** (tour à tour : Erginda, la suivante d'Elena au I qui désespère de n'être pas ravie comme

sa patronne ! ; Junon du Prologue et même Pollux au III, prêt à venger sa soeur Hélène) ; la vocalità elle aussi très sûre du contre ténor **Christopher Lowrey** à la tenue vocale et scénique irréprochable, sans omettre le Diomède et Créonte très crédibles également de **Brendan Tuohy**. Voilà longtemps que l'on avait pas écouté une telle distribution. La palme du trouble séduisant allant au Ménélas du contre-ténor américano coréen **Kangmin Justin Kim** qui joue très habilement de sa silhouette gracile et souple, de sa voix androgyne pour incarner le Ménélas le mieux efféminé qu'on ait jamais vu. De telle sorte que le désir de Pirithoüs s'en trouve ô combien légitime.

Tout cela compose un spectacle captivant de bout en bout, dont on aurait parfois aimé un continuo plus nuancé et subtilement lascif, quoique continûment expressif (ce n'est pas Leonardo Garcia Alarcon qui dirige ce soir mais **Monica Pustilnik)** et judicieusement caractérisé (le clavecin-luth toujours lié aux rôles d'Elena et de Menelao). La mise en scène en forme d'arène insiste sur la conception d'un théâtre de confrontation et d'opposition d'autant plus légitime que le livret dans la première partie souligne l'éloge du larcin, de la tromperie, de la fraude, actes familiers du duo Thésée/Pirithoüs, parfaits bandits-escrocs des coeurs.

On savait que l'opéra vénitien du XVIIè marquait un premier âge d'or du genre : la preuve en est clairement donnée ce soir à Nantes. **Prochaines représentations à Angers vendredi 14 (20h) et dimanche 16 novembre 2014 (14h30)**. Incontournable.

Nantes. Théâtre Graslin, le 8 novembre 2014. Cavalli : Elena. Dramma per musica, en un prologue et trois actes. Livret de Nicolò Minato sur un argument de Giovanni Faustini. *Créé au Teatro San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659.*

Monica Pustilnik, direction musicale
Jean-Yves Ruf, mise en scène

avec

Giulia Semenzato, *Elena* et *Venere*
Kangmin Justin Kim, *Menelao*
Fernando Guimarães, *Teseo*
Gaia Petrone, *Ippolita* et *Pallade*
Carlo Vistoli (Nantes)
& **Rodrigo Ferreira** (Angers), *Peritoo*
Emiliano Gonzalez Toro, *Iro*
Anna Reinhold, *Menesteo* et *La Pace*
Krzysztof Baczyk, *Tindaro* et *Nettuno*
Mariana Flores, *Erginda, Giunone* et *Castore*
Milena Storti, *Eurite* et *La Verita*
Brendan Tuohy, *Diomede* et *Creonte*
Christopher Lowrey, *Euripilo, La Discordia* et *Polluce*
Job Tomé, *Antiloco*

Cappella Mediterranea

Illustrations : Jeff Rabillon © Angers Nantes Opéra 2014

Elena de Cavalli : l'opéra vénitien triomphe à Nantes et à Angers



Opéra, annonce. Cavalli:Elena. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras

italiens au XVIIè (avec Cesti, le favori de la Reine Christine de Suède), après la mort de leur maître Claudio Monteverdi en 1643. L'ouvrage de Cavalli prend en compte l'évolution de sa manière, après l'opéra qu'il livra pour les noces du jeune Louis XIV, *Ercole Amante*. Flamboiement orchestral nouveau, mais confusion émotionnelle et sensualité renforcées… En témoigne le labyrinthe trouble d'Elena (1659), créé au San Cassiano de Venise avec le castrat vedette Giovanni Cappello en Menelas et un soprano grave la courtisane Lucietta Gamba, dans le rôle titre. En s'inspirant du rapt d'Hélène par Thésée, convoitée par Ménélas qui va jusqu'à se travestir en femme pour l'approcher… Cavalli se laisse prendre par le jeu des identités masquées : marivaudage piquant avant l'heure, où Ménélas efféminé (devenu la belle Elisa) suscite les ardeurs de deux mâles séduits : Pirithöus et le roi Tyndare. Chacun ici se désespère (nombreux lamenti), n'aspire qu'à l'amour, le vrai… La production déjà sujet d'**un dvd**, occupe l'affiche d'**Angers Nantes Opéra, jusqu'au 16 novembre 2014. Evénement lyrique. Prochain compte rendu d'Elena de Cavalli sur classiquenews.com.**

Lire notre présentation de la production d'Elena de Cavalli présentée par Angers Nantes Opéra

Reprise ensuite à l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27 novembre 2014

Elena de Cavalli présenté par Angers Nantes Opéra en novembre 2014 :

Nantes / Théâtre Graslin
Dimanche 2, mardi 4, jeudi 6 et samedi 8 novembre 2014

Angers / Grand Théâtre
vendredi 14, dimanche 16 novembre 2014

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



DVD. Cavalli : Elena (1659). Alarcon, Aix 2013. Peu à peu,**l'immense génie du vénitien Francesco Cavalli (1602-1676),**premier disciple de Montevedi à Venise (et certainement avec Cesti, son meilleur élève), se dévoile à mesure que la recherche exhume ses opéras. Le premier défricheur fut en ce domaine René Jacobs dont plusieurs enregistrements à présent pionniers, demeurent clés (*Xerse, Giasone*, surtout *La Calisto* cette dernière, portée à la scène avec Maria Bayo dans la mise en scène du génial et regretté Herbert Wernicke …). Voici le temps d' **Elena** (sommet lyrique, surtout comico satirique de 1659) dont l'histoire légendaire croise la figure initiatrice ici de la discorde. Dès le prologue, en geisha perverse et sadique en diable, l'allégorie distille son venin conquérant ; de fait, les héros auront bien du mal à se défaire d'une intrigue semé de chassés croisés et de quiproquos déconcertants… propres à éprouver leurs sentiments. Lire notre critique complète du dvd Elena de Cavalli

L’Opéra de Pékin à Angers



Angers Nantes Opéra. Angers, Opéra de Pékin, les 21 et 22 octobre 2014. Place à **la légende du serpent blanc**, féerie épique chinoise qui permet de découvrir l’Opéra de Pékin dans toute sa splendeur retrouvée. Li Shengsu (directrice) et Yu Kuizhi (écrivain inteprète) portent aujourd’hui la destinée de l’opéra de Pékin, compagnie qui renoue avec son prestigieux passé. La jeune beauté Bai Suzhen aime le jeune Xu Xian qui l’aime en retour. Leurs noces semblent tissées de fils blanc un épisode amoureux sans ombres, or la jeune femme est aussi le serpent blanc, « une Immortelle qui se travestit pour rassurer ces pleutres mortels qui redoutent d’être dévorés par des femmes renardes ou serpents ». L’action, rebondissements et catastrophes, ne tarde pas à s’accomplir, éprouvant le jeune couple élu. La figure de la femme serpent inspire l’opéra chinois depuis le XVIIIème. La version écrite en 1952 par Tian Han en fixe et synthétise le sens et les enjeux, tout en facilitant son transfert sur la scène. Ainsi s’y est illustré en particulier l’interprète fameux, **Mei Lanfang**, le fondateur de ce qui deviendra la compagnie nationale de Chine d’opéra de Pékin.

Angers Nantes Opéra accueille la troupe dans un spectacle majeur de son répertoire où les rôles majoritairement incarnés par des acteurs masculins, recréent en un illusionnisme troublant, la féminité sensible et envoûtante… C'est un art exceptionnel du geste, du regard, de la posture où les comédiens deviennent divinités sous les feux de la rampe…



Aux côtés du Kunju, opéra classique, **le Jingju** -opéra national, s'affirme ici à travers airs célèbres et grands poèmes chantés mais aussi capacités spécifiques des chanteurs à jouer et interpréter scéniquement chaque situation dramatique. Mêlant opéra, ballade, spectacle, théâtre, le jingju est avant tout un art du corps dans l'espace, un corps qui chante et parle mais un corps tenu, sacralisé, vidé de nature humaine aspirant à devenir sur scène celui des dieux. Les défis du Jingju ont façonné des générations d'interprètes – chanteurs et acteurs- d'exception. Depuis sa création en 1955 par **Mei Lanfang *(portrait ci-contre)***, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin a donc recruté, au sortir des meilleures écoles chinoises, les plus grands dramaturges, réalisateurs, compositeurs, comédiens et chanteurs, notamment des célébrités chinoises comme Li Shaochun, Yuan Shihai, Ye Shenglan et Du Jinfang, le réalisateur A Jia, et les dramaturges Weng Ouhong et Fan Junhong. Au total, plus d'une centaine de ses artistes et plus d'une quarantaine de ses dramaturges ont ainsi récolté des récompenses nationales et internationales prestigieuses, comme le prix Wen Hua, la médaille d'or Mei Lanfang, le prix de la mise en scène élaborée nationale, le prix Mei Hua et la médaille d'or du Festival chinois de l'opéra de Pékin. Au cours des cinquante dernières années, la compagnie a produit et diffusé plus de cinq cents pièces traditionnelles ou modernes, de la Légende du serpent blanc au Détachement

féminin rouge, de Crépuscule dans la cité interdite aux Femmes-soldats de la famille Yang. Portant et défendant la réalisation de productions diverses et minutieusement restituées dans les règles de l'art, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture chinoise à travers le monde..

acteurs :

Li Shengsu, Bai Suzhen [Serpent blanc], une femme qui fut initialement une Immortelle ; Jiang Qihu, Xu Xian [Branche de cannelier], un jeune lettré qui épousera Bai Suzhen ; Yu Kuizhi, Fa Hai [Océan de la discipline], est le singe moine gardien du Temple du Mont d'Or ; Dai Zhongyu, Xiao Qing [Serpent bleu], qui fut initialement un Immortel mâle amoureux de Bai Suzhen dans le monde des Immortels et se transforme en femme dans le monde des humains pour devenir la fidèle servante de Bai Suzhen…

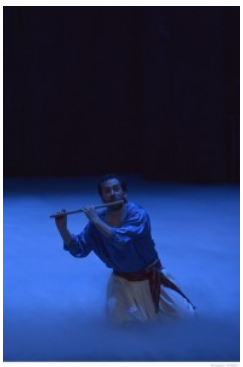
instrumentistes :
Tambour à une peau et claquettes [guban],Grand et petit gongs [luo],Cymbales [bo],Grand tambour [dagu],Vièle de Pékin [jinghu],Vièle [erhu],Luth en forme de lune [yueqin],Luth à trois cordes [sanxian],Luth rond [ruan],Orgue à bouche [sheng], Flûte traversière [dizi], Hautbois coniques [suona]

Angers / Le Quai
Mardi 21, mercredi 22 octobre 2014 à 20h



Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 28 mai 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Die Zauberflöte. Marie Arnet, Elmar Gilbertsson, Ruben Drole, Olga Pudova, James Creswell. Mark

Shanahan, direction musicale. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène



Fin de saison pour Angers Nantes Opéra avec la reprise de la Flûte Enchantée mozartienne telle qu'imaginée par Patrice Caurier et Moshe Leiser, production créée in loco en 2006 mais qui s'est déjà installée sur les planches du Staatsoper de Vienne, un beau destin pour cette scénographie ravissante. S'inspirant du théâtre de tréteaux avec sa machinerie à vue, cette mise en scène prend pour cadre les coulisses d'un théâtre qu'on imagine aisément être celui dans lequel nous avons pris place, en l'occurrence Graslin, avec ses bleus et ses ors. L'histoire imaginée par Mozart et Schikaneder se déroule ainsi sous nos yeux avec une virtuosité pleine de naïveté et de poésie, nous faisant littéralement retrouver notre âme d'enfant, une sensation qu'il fait bon d'éprouver. On prend un plaisir gourmand à voir les trois Enfants s'envoler dans les airs et entraîner avec eux Pamina vers les épreuves où l'attend son prince, et les trappes qui font surgir et disparaître personnages autant qu'accessoires achèvent de faire fonctionner à merveille cette féérie aux couleurs bariolées.

Une Flûte de féérie



Le plateau réuni pour cette reprise répond à merveille au projet voulu par les deux metteurs en scène, et on est heureux d'entendre la musique de Mozart servie avec autant de respect et d'humilité. Les Enfants issus de la Maîtrise de la Perverie font de leur mieux de tout leur cœur, autant que les des seconds rôles tous bien chantants, des deux hommes d'armes à l'Orateur noble et percutant de Tyler Duncan. Le trio des Dames formé par Katia Welletaz, Emilie Renard et Ann Taylor fonctionne admirablement, trois voix et autant de personnalités très différentes mais qui s'apparient avec bonheur, parfaitement complémentaires. Juché sur ses échasses durant toute la représentation, James Creswell réussit néanmoins à offrir un Sarastro de haut niveau, à la ligne de chant d'une belle égalité, grâce surtout à une clarté d'émission devenue rare parmi les voix de basses, permettant pourtant une exacte profondeur dans les notes graves. Sa nocturne rivale, la Reine de la Nuit, trouve en **Olga Pudova** une interprète de choix, un rien timide durant la première partie de son air d'entrée mais aux vocalises assurées et au contre-fa triomphant. La jeune soprano russe abat ses meilleures cartes dans son second air, d'une grande précision jusque dans le suraigu et porté par une

énergie vindicative du meilleur effet. **Irrésistible Papageno, Ruben Drole** porte parfaitement son nom, tant sa composition se révèle attachante et pleine d'humour. Il bénéficie en outre de la quasi-intégralité des dialogues parlés dévolus à son personnage – complétude inhabituelle mais ô combien indispensable pour une totale caractérisation du rôle –, ce qui lui permet toutes les facéties. Vocalement, il paraît avoir choisi une émission plutôt rustique, un rien pataude et quasiment campagnarde, et il surprend dans de nombreux passages en allégeant soudain sa voix, découvrant alors un timbre totalement différent, et osant quantités de nuances rarement exécutées. Un portrait aux multiples facettes, qui lui vaut un triomphe au rideau final. **Excellente Pamina, Marie Arnet** reprend le rôle qu'elle incarnait déjà lors de la création de cette production en ce même lieu. La chanteuse suédoise trace les contours d'une figure féminine forte et volontaire, à l'image de son chant très incarné et généreusement déployé. Son air lui permet en outre de dérouler un phrasé élégant et de belles demi-teintes, en une très belle performance.

Remplaçant Stanislas de Barbeyrac initialement prévu, le ténor islandais **Elmar Gilbertsson** demeure pour nous la révélation de la soirée, tant il correspond à un art du chant que nous défendons ardemment dans ces colonnes. Dès son entrée, pourtant redoutable et redoutée par plus d'un chanteur, il expose une émission très percutante et concentrée, claire et puissante, assumant fièrement la vaillance contenue dans l'écriture musicale. Si son air du portrait, scrupuleusement chanté – mais dans des positions physiques qui ne facilitent pas la régularité du soutien –, pourrait cependant gagner encore en abandon et en tendresse, dès son arrivée devant les trois portes il comble nos attentes dans ce rôle, avec une exactitude dans les voyelles et un impact dans la projection qui font notre bonheur. Un nom à suivre, dont en entendra certainement reparler dans le répertoire mozartien.

Galvanisant le chœur maison, d'une grande musicalité, et l'Orchestre National des Pays de la Loire, Mark Shanahan offre aux artistes un accompagnement idéal, véritable écrin pour les voix. Attentif aux chanteurs, il les suit comme leur ombre, ajustant tempi et nuances, dans une écoute qui force l'admiration tant elle paraît rassurante pour tous. Un admirable travail de vrai chef d'opéra, un modèle du genre.

Le public nantais ne boudant pas son plaisir de retrouver le chef d'œuvre de Mozart, c'est un triomphé mérité qui a salué cette magnifique reprise, une fin de saison au goût d'enfance, un régal.



Nantes. Théâtre Graslin, 28 mai 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Die Zauberflöte. Livret d'Emmanuel Schikaneder. Avec Pamina : Marie Arnet ; Tamino : Elmar Gilbertsson ; Papageno : Ruben Drole ; La Reine de la Nuit : Olga Pudova ; Sarastro : James Creswell ; Papagena : Mirka Wagner ; Première Dame : Katia Welletaz ; Deuxième Dame : Emilie Renard ; Troisième Dame : Ann Taylor ; Monostatos : Eric Huchet ; L'Orateur et le Premier prêtre : Tyler Duncan ; Les trois enfants : Enfants de la Maîtrise de la Perverie ; Second prêtre et Premier homme d'armes : Gijs van der Linden ; Second homme d'armes : Guy-Etienne Giot. Chœur d'Angers Nantes Opéra ; Chef de chœur : Xavier Ribes. Orchestre National des Pays de la Loire. Direction musicale : Mark Shanahan. Mise en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser ; Décors : Christian Fenouillat ; Agostino Cavalca ; Lumières : Christophe Forey

La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers Nantes Opéra (annonce)



Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.

Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de 2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.



La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers Nantes Opéra

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de

2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.

Informations
Réservations

Un éblouissant Pelléas et Mélisande à Angers, les 11 et 13 avril 2014



OPERA. Angers: Pelléas et Mélisande. Les 11 et 13 avril 2014. Avec Stéphanie d'Oustrac, Armando Nogera, Jean-François Lapointe… La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. Sous la direction précise et détaillée du chef Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) …

Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes : » … Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale…. ensorcèlent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond… le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique… Toutua long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmatique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.
A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » **En lire +**

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.



VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.

VOIR les 2 volets de notre grand reportage Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, la nouvelle production événement d'Angers Nantes Opéra :

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 1

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 2

Reportage vidéo (2/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande de Debussy, jusqu'au 13 avril 2014



Reportage vidéo (2/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande. Contrairement à bien des réalisations jouant sur le symbolisme ou l'abstraction (voyez l'épure atemporelle imaginée par Bob Wilson par exemple), la mise en scène d'**Emmanuelle Bastet** joue a contrario sur le réalisme d'une intrigue étouffante, au temps psychologique resserré, aux références cinématographiques et picturales, efficaces, esthétiques. Ce retour du théâtre à l'opéra qui inscrit situations, confrontations, vagues extatiques dans la réalité d'une famille aristocratique à l'agonie apporte aux héros de Maeterlinck, une présence nouvelle dont la personnalité se révèle dans chaque détails ténus : regards, attitude, mouvements. Autant d'éléments qui restituent à la partition sa chair et sa mémoire émotionnelle, d'où jaillit et prend corps chacun des tempéraments humains. A ce travail minutieux sur le direction des acteurs, où chaque élément du décor pèse de tout son poids parce qu'il signifie plus qu'il n'occupe l'espace, répond un esthétisme souvent éblouissant qui emprunte au langage cinématographique d'un Hitchcok … des images poétiques dont la puissance suggestive révise aussi les tableaux de l'américain Edouard Hopper : ainsi l'immense fenêtre, rideaux dans le vent, ciel d'azur. … qui fait souffler le grand vent extatique pour le premier duo de Pelléas et Melisande (scène de la tour), en un tableau qui

restera mémorable ; échappée salutaire également à la fin de l'action qui signifie pour l'enfant et le jeune nourrisson qu'il porte fébrilement, l'espoir d'un monde condamné… Lire notre compte rendu critique de Pelléas et Mélisande présenté par Angers Nantes Opéra

VIDEO : **visionner le reportage 1**

Reportage vidéo (1/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande de Debussy, jusqu'au 13 avril 2014



Reportage vidéo (1/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande. Contrairement à bien des réalisations jouant sur le symbolisme ou l'abstraction (voyez l'épure atemporelle imaginée par Bob Wilson par exemple), la mise en scène d'**Emmanuelle Bastet** joue a contrario sur le réalisme d'une intrigue étouffante, au temps psychologique resserré, aux références cinématographiques et picturales, efficaces, esthétiques. Ce retour du théâtre à l'opéra qui inscrit situations, confrontations, vagues extatiques dans la réalité d'une famille aristocratique à l'agonie apporte aux héros de Maeterlinck, une présence nouvelle dont la personnalité se révèle dans chaque détails ténus : regards, attitude, mouvements. Autant d'éléments qui restituent à la partition sa chair et sa mémoire émotionnelle, d'où jaillit et prend corps chacun des tempéraments humains. A ce travail minutieux sur le

direction des acteurs, où chaque élément du décor pèse de tout son poids parce qu'il signifie plus qu'il n'occupe l'espace, répond un esthétisme souvent éblouissant qui emprunte au langage cinématographique d'un Hitchcok … des images poétiques dont la puissance suggestive révise aussi les tableaux de l'américain Edouard Hopper : ainsi l'immense fenêtre, rideaux dans le vent, ciel d'azur. … qui fait souffler le grand vent extatique pour le premier duo de Pelléas et Melisande (scène de la tour), en un tableau qui restera mémorable ; échappée salutaire également à la fin de l'action qui signifie pour l'enfant et le jeune nourrisson qu'il porte fébrilement, l'espoir d'un monde condamné… Lire notre compte rendu critique de Pelléas et Mélisande présenté par Angers Nantes Opéra

VOIR notre reportage Pelléas et Mélisande n°2